

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1839-11-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 325/318-319

### **Information générales**

Langue Français

Cote 792, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

313 Du Val Richer Vendredi soir 8 Nov. 1839

9 heures

Je suis très contrariée. Je ne puis partir que le 13 au soir. Il me faut toute la voiture, et on ne peut me la donner toute entière que le 13. Le 12 elle est prise en partie. Je ne vous verrai que le jeudi soir 14 au lieu du Mercredi. J'étais si content d'avoir gagné un jour. Soyez bien contrariée aussi. C'est la moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que Génie vous soigne extrêmement car il s'excuse de vous négliger. Il m'écrit. " Depuis huit jours, je néglige un peu Madame le Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris nos travaux à la cour. Je suis de Chambre trois jours de la semaine et obligé de travailler chez moi les autres jours, Seriez-vous assez bon pour expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle ne croie pas qu'il y a de ma faute ? Convenez que c'est une bonne et consciencieuse créature.

Je n'ai point et n'ai jamais eu d'inquiétude vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orient. Encore une fois, nous sommes tous pacifiques. Et Pahlen reviendra le 10 décembre. Vous voyez bien que nous sommes au mieux. Vous me donnez le bulletin de toute la famille, Impériale, grands et petits, et je m'y intéresse. N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout de toutes ces courses du Duc d'Orléans, de toutes ces enthousiasmes arabes, j'attends toujours des coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie que ce jeune homme se conduise bien et réussisse. Parle-t-on, dans votre monde du voyage du Duc de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des questions comme si je n'étais pas sur le point d'aller chercher les réponses. Que ce jour de plus me contrarie ?

Samedi 9 heures et demie

Je me lève. Je voudrais avoir quelque belle histoire à vous conter et à me conter pour charmer votre contrariété et la mienne. Je n'en ai point. J'ai pourtant reçu hier une lettre de Montevideo, (république nouvelle et chancelante, comme tant d'autres, entre le Brésil et Buenos Aires) d'un homme qui m'avait demandé un service, il y a quatre ans. Je le lui ai rendu il y a près de trois ans. Il l'a appris il y a plus d'un an, et il m'écrit avec passion pour m'en remercier mettant à ma disposition tout ce qu'il peut dans l'Amérique du sud, où il peut quelque chose. Je n'en ai que faire. Il ne peut m'envoyer le jour qu'on m'a pris.

Mes filles m'ont fait de la musique hier au soir leur musique. Pauline a beaucoup plus de dispositions qu'Henriette. Henriette a des doigts excellents, mais une intelligence plus active que ses nerfs ne sont susceptibles. Les impressions qu'elle reçoit ne lui suffisent pas ; il faut que son esprit agisse. Pauline est tout nerfs et impressions. Elle se fondrait à entendre de la musique comme la cire se fond au feu & la neige au soleil. L'une est aisément distraite l'autre aisément absorbée. L'une résonne, l'autre raisonne. Au fond, pour tout ce qui est vertu, caractère, jugement, elles sont parfaitement élevées. Il y manque deux choses l'une, que je suppléerai. L'autre je ne sais pas. Avec leur mère, rien n'eût manqué.

10 heures

Ne soyez pas souffrante, je vous en conjure. Je crains mille fois plus votre mauvaise santé que tout le reste. Je soignerai votre tristesse. Je soignerai votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, et de tous les sentiments, le plus amer est celui de l'impuissance dans l'affection. Adieu. Adieu. A jeudi seulement. Voilà un ennui. Ecrivez-moi jusqu'à mardi inclusivement. Je recevrai votre lettre mercredi avant de partir. Je vous écrirai encore Mercredi matin. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1939>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 8 novembre 1839

HeureSoir, 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

319

De M<sup>lle</sup> Ardenne. M<sup>lle</sup> Ardenne. M<sup>lle</sup> Ardenne.

9

Je suis bien content  
qu'il soit parti que le 13 au soir, et que  
la voiture, se en ce point me la d<sup>re</sup>  
entière que le 13, et le 12, elle est prise  
de ne venir devant que la nuit d<sup>re</sup> M<sup>lle</sup>  
du dimanche. J'espère si content d'avoir  
un jour! J'espère bien content d'avoir  
surtout de mon chagrin et toute ma

Il faut que je me souviens  
ce et l'histoire de mon voyage. Il y a  
après huit jours, j'ai écrit en peu  
d'instants de d<sup>re</sup>. Plus que nous en  
nos heures à la Cour. Je suis de la  
jeune de la d<sup>re</sup>, et c'est la même  
dans la même jour. J'ai écrit en peu  
quelques mots à Madame de d<sup>re</sup>  
de venir par quel y a de ma part? o  
L'homme qui est une femme et  
me aime.

Je n'ai point et moi jamais en d<sup>re</sup>  
après lui ne rapporte avec vous par  
l'écrit une fois, nous sommes tous les  
si sables, nous sommes le 10 de d<sup>re</sup>

Madame la Princesse de d<sup>re</sup>  
M<sup>lle</sup> Ardenne  
Paris



17

Je suis très contrarié. Je ne  
puis partir que le 13 au soir. Il me faut toute  
la voiture, et on ne peut me la donner tout  
entière que le 13. Le 12, elle est prise en partie.  
Je ne vous verrai que le Jeudi Soir 14, au lieu  
du Mercredi. J'étois si content d'avoir gagné  
un jour! Soyez bien contrariée aussi. C'est la  
moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que j'aie vous soigné extrêmement,  
car il s'excuse de vous négliger. Il m'écrit:  
« Depuis huit jours, je néglige un peu Madame la  
Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris  
nos travaux à la Cour. Je suis de chambre trois  
jours de la semaine, et obligé de travailler chez  
moi les autres jours. Serez-vous assez bon pour  
expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle  
ne croie pas qu'il y a de ma faute? »

Convaincz que c'est une bonne et consciencieuse  
créature.

Je n'ai point et n'ai jamais eu d'inquiétude  
vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orint.  
Encore une fois, nous sommes tous pacifiques.  
Le Pahlen reviendra le 10 Décembre. Vous voyez

hein que nous sommes, au mieux. Vous me donnez le  
bulletin de toute la famille Impériale, grands et  
petits, et je m'y intéresse.

N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout  
de toutes ces courses, du duc d'Orléans, de toutes  
ces enthousiasmes Drake, j'attends toujours des  
coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie  
que ce jeune homme se conduise bien, et réussisse.  
Parle-t-on, dans votre monde, du voyage du duc  
de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des  
questions comme si je n'étais pas sur le point  
d'aller chercher les réponses. Que ce jour de  
plus me contrarie !

Samuel Johnson et amie.

Je me hâte. Je voudrais avoir quelque belle histoire  
à vous conter et à me conter pour charmer  
votre contrariété et la mienne. Je n'en ai point.  
J'ai pourtant reçu hier une lettre de Montevideo,  
(République nouvelle et chantante, comme tant  
d'autres, entre le Brésil et Buenos-Ayres.) D'un  
homme qui m'avait demandé un livre il y a  
quatre ans. Je le lui ai rendu il y a près de trois  
ans. Il l'a appris, il y a plus d'un an, et il m'écrit  
avec passion pour m'en remettre, mettant à ma  
disposition tout ce qu'il peut dans l'Amérique  
du Sud, où il peut quelque chose. Je n'en ai que  
faire. Il me peut m'envoyer le livre quand ma

je n'en.

Donnez-moi  
musique. Paul  
qu'heurelle. Je  
une intelligence  
susceptible. Je  
pas ; il faut que  
mors et impres  
la musique de  
mige au soleil  
vêtement abso  
au fond, pour le  
jugement, elle  
manque d'air  
je ne suis pas

Ne soyez pas  
l'ennemi, mille fois  
tout le reste.  
votre ennemi. Je  
de tous les jours  
l'importance de

Adieu.  
ennemi. Je vous  
recevrai votre  
l'écritai encore

me demandez le  
le, grand et  
ique? Au bout  
de l'autre  
longues des  
ie. J'ai écrit  
bien et vite.  
voyage du duc  
fais des  
sur le point  
ce jour de  
y et Louis.  
que belle histoire  
mes charmes  
de rien ni point.  
de Mantovides,  
comme tant  
Ayer.) J'en  
beaucoup il y a  
a puis de l'écrit  
an, et il m'écrira  
mettant à ma  
l'ancienne  
de rien ni que  
ce qu'en ma

jeu.

Un petit m'est fait de la musique hier soir, les  
musique. Pauline a beaucoup plus de dispositions  
qu'Henriette. Henriette a des talents excellents, mais  
une intelligence plus active que les nerfs ne sont  
susceptibles. Les impressions qu'elle reçoit ne lui suffisent  
pas; il faut que son esprit agisse. Pauline est tout  
recueillie aux impressions. Elle se fonde à entendre et  
la musique comme la lire le fond au jeu et la  
digne au talent. L'une est aisément distraite, l'autre  
aisément absorbée. L'une se donne, l'autre raisonne.  
Au fond, pour tout ce qui est vertu, caractère,  
jugement, elle sont parfaitement égales. Il y  
manque deux choses, l'une, que je suppléerai. L'autre,  
je ne suis pas. Avec une mère, rien n'est manqué.

Adieu.

Ne soyez pas souffrante, je vous en conjure. Je  
vous envoie mille fois plus votre amitié. Adieu que  
tout le reste. Je désignais votre tristesse. Je désignais  
votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, le  
de tous les sentiments, le plus noble est celui de  
l'importance dans l'affection.

Adieu. Adieu. À l'ami. L'ami. Adieu. Adieu. Adieu. Adieu.  
Je vous envoie mille fois plus votre amitié. Adieu que  
tout le reste. Je désignais votre tristesse. Je désignais  
votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, le  
de tous les sentiments, le plus noble est celui de  
l'importance dans l'affection.